

Shane Weller, en revanche, est plutôt mû par la volonté de comprendre Beckett dans son contexte quand il s'interroge sur la signification du fameux jugement négatif de Beckett dans *L'Innommable*, au sujet de « *all their balls about being and existing* » (U, 351) ⇔ « *leurs histoires d'être et d'existence* » (I, 103). C'est dans des écrits de Beckett que Weller trouve les échos du discours philosophique qui lui permettent d'évaluer les rapports de l'auteur avec l'existentialisme de Sartre et avec la philosophie du néant de Heidegger. On entend ainsi la présence de ces deux philosophes dans *En attendant Godot* quand Estragon remarque, par exemple : « *We always find something, eh Didi, to give us the impression we exist?* » (G, 44) ⇔ « *On trouve toujours quelque chose, hein Didi, pour nous donner l'impression d'exister?* » (G, 97) ; et dans la remarque de Vladimir : « *In an instant all will vanish and we'll be alone once more, in the midst of nothingness!* » (75) ⇔ « *Dans un instant, tout se dissipera, nous serons à nouveau seuls, au milieu des solitudes.* » (113). Weller explore ces options, même si l'absence de preuves concrètes aurait pu nous faire penser que « l'on ne peut parler ici ni de l'influence de Heidegger sur Beckett, ni même d'une réelle familiarité de la part de Beckett avec les œuvres de Heidegger. En effet, en ce qui concerne ce second point, il existe des indices qui suggèrent précisément le contraire. » (p.44). Mais, Weller préfère affirmer une « proximité textuelle » (p.46) entre ces auteurs, et la possibilité d'influences indirectes (notamment par l'intermédiaire de Jean Beaufret, ami de Beckett et interlocuteur de Heidegger). Le comparatiste estime que « l'attaque livrée par Heidegger contre la pensée évaluative anticipe, de manière frappante, le rejet beckettien de tout "jugement de valeur" » (p.49). Or cette proximité permet de différencier Beckett – pour qui toute négation comme toute affirmation représentent un échec – de Heidegger, qui affirme la négation.

Nous passons de Heidegger à Sartre avec la contribution de Steven Connor, qui nous offre un résumé succinct de l'histoire du couplage de Beckett et Sartre, trouvant ensuite une convergence particulière entre les deux auteurs dans leur traitement de l'idée de la "nausée". La célèbre condition d'ennui, dans la philosophie de Sartre, se manifeste d'une façon très similaire chez Beckett, quand « la nausée est aussi intégrée de manière positive dans le projet annihilant de la non-coïncidence avec soi, qui constitue l'écriture beckettienne » (p.63). Là où, autrefois, des critiques auraient ciblé des notions sartriennes comme la liberté ou l'aliénation, Connor retrouve la nausée sartrienne dans les corps beckettien — exsangues, enterrés ou émaciés —, mais aussi dans la séparation entre les consciences et les voix (« nausée verbale » (p.66)). Connor identifie donc une « tonalité cognitive » commune à la pensée des deux écrivains, et dans laquelle la nausée devient « une sorte de mélodie de la maladie » (p.74). Il affirme la pertinence de Sartre dans la capacité que montre celui-ci d'*expliquer* ce que Beckett ressent. Connor écrit : « Mais peut-être seule la version

sartrienne de la phénoménologie nous permet de comprendre l'impossibilité de la coïncidence avec soi, la révulsion proximale à l'égard de ce qui est le plus proche, dans cette partie de moi de laquelle je ne puis jamais me détacher, que Beckett trouve dans ce noyau. » (p. 74). Cette affirmation est évidemment reliée aux autres phénoménologies du corps, notamment celle de Merleau-Ponty, et la tendance des textes critiques récents de rapprocher Beckett avec la philosophie de la corporalité chez Merleau-Ponty, ce que Connor regarde avec suspicion comme « une explication holistique rassurante de l'inhérence de l'homme dans "la chair du monde" » (p. 57).

En revanche, le chapitre suivant — « Beckett, Merleau-Ponty and Perception » par Ulrika Maude — est consacré à Merleau-Ponty. Mais même si Maude s'intéresse principalement à la suspicion des sens partagée par Merleau-Ponty et Beckett, leur passion commune pour la peinture, et leur préoccupation avec une conception "incarnée" de la vision, celle-ci n'est pas d'ordre holistique et positif ; elle ne garantit plus le détachement du spectateur à l'égard du monde. Beckett et Merleau-Ponty subvertissent donc les préjugés occidentaux concernant la vision, considérée comme le seul sens qui respecte la séparation entre sujet et objet. Pour Maude, la phénoménologie de la perception se retrouve dans l'intérêt de Beckett pour Cézanne et son « intégrité des paupières qui se baissent avant que le cerveau ait pris conscience du sable dans le vent » (p. 90).

La première partie du livre se compose donc de quatre chapitres sur les quatre principaux philosophes de la phénoménologie : Husserl, Heidegger, Sartre, Merleau-Ponty. La seconde partie du livre est consacrée au deuxième objet des éditeurs : les phénoménologies de Beckett. Il demeure que le fait même que l'écriture de Beckett soit si "phénoménologique" devrait nous inciter à nous interroger quant aux origines de cette orientation. Certes, dans sa contribution, « What Remains of Beckett : Evasion and History », Daniel Katz commence à montrer comment on pourrait penser le terme d'"influence" (même si ce n'est pas son objectif principal) en situant Beckett dans le contexte post-Shoah. Mais parmi les onze articles, seuls ceux de Weller et de Feldman — malgré leur opposition méthodologique — abordent l'objet de ce livre à l'égard de la question de l'"influence". Cependant, pour réaliser une étude plus précise, il aurait fallu élargir le champ aux zones de contact entre Beckett et la force intellectuelle que représentait la pensée phénoménologique dans le Paris d'après-guerre, et adopter une méthodologie pertinente héritée de l'histoire culturelle et / ou de la sociologie.

Cela étant dit, aucun autre livre ne dépasse celui-ci en ce qui concerne l'exploration des rapports de l'écriture beckettienne avec les différentes phénoménologies de son époque. Il démontre comment on peut accéder à la pensée beckettienne par la voix des philosophes majeurs de la phénoménologie ; et à ceux déjà cités, on pourrait ajouter les noms de Ricœur,